

Zeitschrift: Actio humana : l'aventure humaine
Herausgeber: La Croix-Rouge Suisse
Band: 98 (1989)
Heft: 1

Artikel: Ambikaipagan
Autor: Helmle, Christian
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-682339>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 23.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

AMBKAIPAGAN



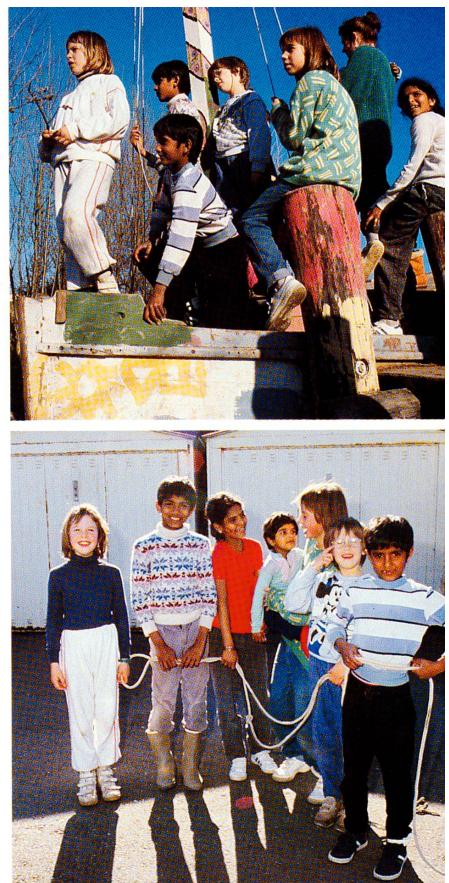
Ambikaipagan est l'un des nombreux noms du dieu hindou Ganesha, fils de Shiva aux quatre bras. Ce dieu à tête d'éléphant disposerait du pouvoir de supprimer les obstacles et est invoqué le plus souvent dans la culture hindoue lorsqu'une chose nouvelle prend son début. Un beau symbole, en vérité, des énergies souvent mystérieuses s'il en est qui habitent les hommes que nous sommes et qui nous permettent d'établir le contact avec d'autres humains dans des circonstances entièrement nouvelles, voire menaçantes et en dépit de barrières apparemment infranchissables. Il s'agit de contacts bénéfiques pour tous ceux qui y participent, ne serait-ce que par l'enrichissement de la propre pensée, l'élargissement de l'horizon personnel.

De quoi naît le contact? Durant les sept jours passés en compagnie de la famille Ambikaipagan à Thoune, il m'a été donné de distinguer sept caractéristiques humaines jouant un rôle essentiel à ce propos: la CURIOSITE. Certains la

considèrent comme un défaut. Qui, pourtant, aura pu observer la rencontre de Lorenz, le petit «indigène» de deux ans et demi avec Lingam, aura à coup sûr changé d'avis. La curiosité est la force élémentaire du contact.

Ambikaipagan est aussi, au Sri Lanka, un très ancien nom de famille. Six personnes de ce nom - Lingam, le père, Ranji, la mère et les enfants Ramesh, Rajani, Ramamnan et Rathiga - sont l'une des 35 familles tamoules qui, en 1986, s'étaient réfugiées en Suisse et avaient été cachées six mois durant par des Suisses parce qu'elles étaient menacées d'expulsion. Elles obtinrent officiellement le droit d'asyle en mai 1987 et vivent depuis à Thoune. Une preuve vivante de l'aptitude de l'homme à trouver le contact dans un monde même totalement étranger.

Le fait que nous ne sachions même pas reconnaître le sexe des enfants à leur seul prénom, démontre déjà à quel point le monde dont vient la famille Ambikaipagan nous est étranger. Ramesh, 11 ans et Ramamnan, 9 ans, sont des garçons, Rajani, 10 ans et Rathiga, 3 ans, sont des filles. Signe distinctif extérieur de leur origine lointaine: la couleur de leur peau. Mais une fois le contact établi, tous les obstacles sont comme balayés. Comment est-ce possible? Une question dont j'ai cherché la réponse durant une semaine à travers l'œil de mon objectif. CHRISTIAN HELMLE



Le COURAGE.
Qui veut franchir les frontières - imaginaires ou réelles - doit tout d'abord surmonter ses craintes profondes et le doute de soi. Ramesh illustre le phénomène sur la place de jeu en sautant courageusement du toit du bus sur les tapis disposés au pied. Peut-être doit-il tout simplement montrer plus d'audace que les autres parce qu'à l'école, il se trouve encore sous-estimé en raison de ses difficultés à s'exprimer dans notre langue. Ce saut dans le vide est un acte de liberté, de libération et d'aut-

to-représentation. Chaque enfant attend fébrilement son tour.
L'IMAGINATION. Les enfants suisses, sur la place de jeu, jouaient à «on tourne un film» lorsque les quatre Tamouls débarquent. D'abord ce fut: «Ceux-là, on n'en veut pas.» Mais le «meneur» donna de suite à son scénario imaginaire une dimension nouvelle et quand, de plus, le photographe entra en scène, l'un des enfants eut l'inspiration - quasi symbolique - de la photo de groupe encordé.



Le ZELE. «A Rome, conduis-toi comme un Romain», dit le proverbe. Lingam, à son poste de travail dans la boulangerie Coop, a observé très attentivement l'efficacité et l'entrain au travail vite et bien fait de ses collègues. Cela lui permet de s'adapter avec succès à l'éthique de travail helvétique qui, peut-être, ne correspond pas tout à fait à celle de sa patrie. Le contact entre le manœuvre et le boulanger de métier devient bientôt un échange entre pairs. Chez

les femmes, l'adaptation revêt des formes plus subtiles. Pour Ranji, les commissions sont une fête et, pour se rendre à la Migros, elle se drape dans son sari. Les plus sensibles d'entre les «indigènes» perçoivent ce phénomène. C'est ainsi que j'entendis un enfant dire à sa mère: «Regarde la belle robe qu'elle a, la dame!»

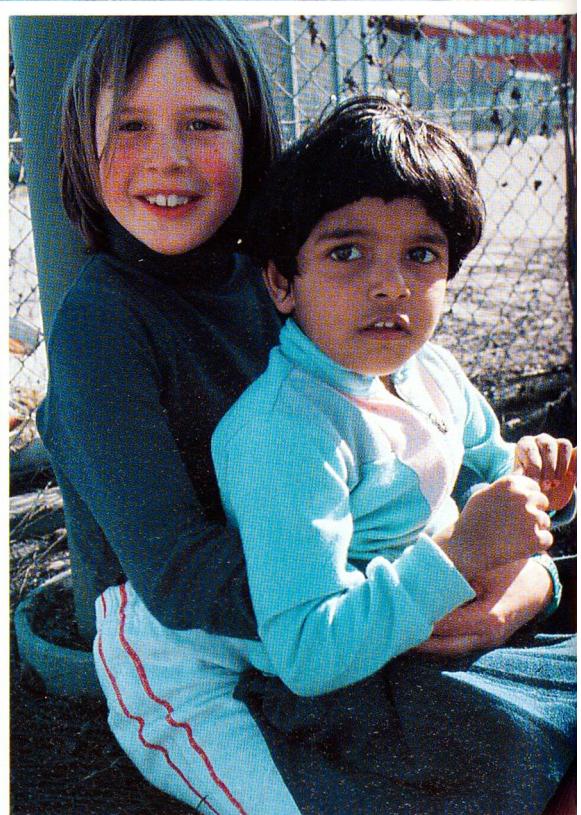




Les SOINS. C'est là une qualité féminine s'il en est: s'occuper du bien-être physique et psychique d'autrui. Anita, l'amie de Ranji, coupe régulièrement les cheveux aux enfants Ambikai-pagan qui, pour se prêter à l'opération comme le fait Ramesh ici, n'en restent pas moins méfiants au plus grand amusement des autres qui, rigolards, observent la scène.

L'AMOUR, outre la curiosité, est le plus puissant facteur de contact et peut se manifester sous les aspects les plus divers.

Voilà la petite Rathiga flirtant ouvertement avec Lorenz qui - bien qu'un peu intimidé - savoure pleinement son succès!



La CONSCIENCE DE SOI. En tant que confiance en soi, par exemple: les enfants tamouls, bien que ne sachant pas nager, se précipitent dans la piscine, munis de brassards. Voyant un gamin patauger seul sur l'un des pneus multicolores, les Ambikaipagan forment un groupe composé

du «propriétaire» du pneu et d'un second «indigène». Ou en tant que crainte vaincue: lors d'une promenade, un dindon belliqueux transforme Ramamman en protecteur légèrement timoré. Ou en tant qu'esprit communautaire: les enfants organisent leur jeu de telle sorte que celui qui, se fait

«sortir» veille sur Rathiga. Ou enfin sous forme de créativité: même la cheville foulée, Rajani s'exerce encore à des danses tamoules sur la musique d'un film d'amour indien sur vidéo. Quant au comportement des deux paysans dans le car, il révèle, lui aussi, une confiance en soi per-

mettant parfaitement le contact, bien qu'en l'occurrence, il ne se produisit pas. La défense brisée du dieu hindou Ganesha indique qu'il est impossible de supprimer les obstacles sans sacrifices. Le contact des cultures: les Ambikaipagan ont sur leur télé des effigies de la Vierge et du Pape.

A propos de culture: quand, à la cantine Coop, Lingam Ambikaipagan inscrit pour moi son nom sur un papier, une collègue de travail découvrit «qu'ils» avaient une toute autre écriture et que le collègue Ambikaipagan avait donc sur elle une certaine avance didactique.

